

**Conception : EDHEC - ESSEC**

---

**DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE**

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ÉCONOMIQUE et TECHNOLOGIQUE

Lundi 4 mai 2015, de 14 h. à 18 h.

---

Faut-il toujours préférer la vérité ?

*N.B. : Il sera tenu compte des qualités de plan et d'exposition, ainsi que de la correction de la langue.  
Il n'est fait usage d'aucun document et l'utilisation de tout matériel électronique n'est pas autorisée.*



**RAPPORT DU JURY**  
**EPREUVE DE DISSERTATION DE CULTURE GENERALE**  
**2015**

**Concours d'admission sur classes préparatoires**

**Sujet : Faut-il toujours préférer la vérité ?**

Le sujet proposé ne pouvait être traité de manière satisfaisante qu'en étant analysé en profondeur et tout au long de la dissertation, ce que peu de candidats ont su véritablement faire. On observe cette année que les copies indigentes sont rares, tendance positive déjà remarquée lors des sessions précédentes et qui se confirme. La plupart des élèves assimilent des connaissances sur le thème de l'année, savent produire un développement rédigé à peu près correctement, mais trop souvent ils parlent vaguement du sujet (ou ils tournent autour de lui) sans le traiter à proprement parler. Ce phénomène d'occultation plus ou moins volontaire empêche toujours une copie moyenne d'être bonne ou très bonne, quel que soit le sujet, mais il est particulièrement criant et discriminant lorsque celui-ci se présente, comme c'était le cas ici, sous la forme d'une question dont chaque terme doit être pris en considération.

En demandant « faut-il toujours... », on présuppose qu'il n'y a pas une alternative équilibrée entre vérité et non-vérité, mais une prépondérance de la vérité, une inclination vers elle, un préjugé en sa faveur que l'on retrouve aussi bien dans les préceptes que tout le monde enseigne à ses enfants que dans l'exigeante morale kantienne. Une lecture précise du sujet pouvait remarquer que celui-ci incitait à faire la lumière sur cette prépondérance de la vérité et qu'il appelait à s'interroger moins sur sa remise en cause totale que sur des restrictions qu'il serait nécessaire de lui apporter de manière rationnelle, pratique, limitée. La notion de casuistique a été – opportunément – mise en avant par quelques rares candidats. Mais de manière générale, la dialectique de la règle et de l'exception a rarement fait l'objet d'une étude posée, les élèves semblant faire comme si l'exception abolissait spontanément la règle, sans vraiment se poser la question. Souvent l'on se rend compte que c'est en fait parce que le « toujours » est passé à la trappe dans leur lecture du sujet.

L'expression « préférer la vérité » a été encore moins souvent étudiée. Les candidats ont fait comme s'il s'agissait naturellement de « dire la vérité » sans s'interroger sur la diversité des rapports que nous pouvons entretenir avec la vérité – il était intéressant d'analyser des situations où se pose la question de savoir si l'on préfère l'entendre, la demander ou la

connaître. Justement parce que le sujet comportait une certaine latitude, il était utile de chercher les significations qu'il pouvait recouvrir. Le fait même de savoir si l'on peut « préférer » la vérité apparaît problématique quand on s'y attarde un peu. La vérité ne s'impose-t-elle pas, n'est-elle pas au-delà de toute faculté de la choisir ? Et préférer, est-ce d'ailleurs la même chose que choisir ? En allant toujours un peu plus loin dans la lecture du sujet, on pouvait remarquer que la notion de préférence semble impliquer un aspect affectif, un élément de confort en quelque sorte, qui paraît étranger à la rigueur que l'on associe au concept de vérité et au contexte moral qui entoure de prime abord la question. Les copies qui ont su s'engager dans ces interrogations pour dynamiser et renouveler leur développement ont été valorisées, à condition de ne pas présenter par ailleurs des défauts dirimants. Les meilleurs candidats ont su introduire des nuances et des distinctions dans les différentes notions du sujet, y compris, bien sûr, dans la notion de vérité, qui n'a pas le même sens selon qu'il s'agit d'un absolu métaphysique (ou religieux) ou de la vérité de ce que l'on pense en son for intérieur mais que l'on tait, ou pas, dans une situation sociale ordinaire – bien que, dans ces deux cas extrêmes, on puisse retrouver un même désir fondamental de vérité, en quelque sorte anthropologique, sur lequel on était invité à s'interroger.

Dans le temps qui leur est imparti, on attend certes des candidats un développement ordonné plutôt qu'une exploration exhaustive des significations du sujet qui échouerait à se donner une forme cohérente. Mais l'analyse tourne court si une fois passée l'introduction l'on cesse de le considérer précisément sous différents angles pour en faire surgir les implications. Faute de cette attention continue, les lieux communs s'enchaînent et les copies se ressemblent, alors que toute réflexion poussée finit par creuser son originalité et susciter l'intérêt de son lecteur.

Ce défaut va de pair avec un autre, souvent relevé par les correcteurs cette année encore. Les candidats se sentent tenus de démontrer l'étendue de leur savoir – plus ou moins précis d'ailleurs – et noient l'analyse sous un flot de citations et de « fiches ». Il faut les mettre en garde contre cette tendance et leur dire que la meilleure copie ne sera jamais celle qui aura mentionné le plus grand nombre d'auteurs. Il importe au contraire qu'ils prennent, dans leur écriture, le temps de la réflexion, en s'attardant sur quelques exemples culturels judicieusement choisis, mais aussi sur des situations concrètes décrites avec précision et élégance. Un sujet de culture générale n'est jamais un pur contrôle de connaissances, il a toujours un rapport avec l'existence. Les candidats ne sont pas dispensés d'en avoir une. Le but de cette épreuve d'écriture est de développer en eux les moyens réflexifs et stylistiques de s'exprimer sur elle, sur ses dilemmes et ses grandeurs. De ce point de vue-là, les correcteurs éprouvent une satisfaction sincère quand ils peuvent lire quelques excellentes copies, mûries et argumentées. Il y en a eu, comme chaque année, mais il pourrait y en avoir davantage.